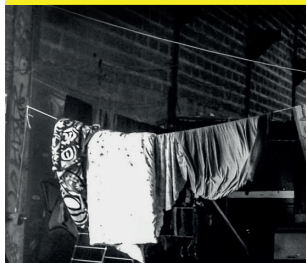




**ET
TOI**



**C'EST
QUOI**



**TON
TOIT**



Et toi, c'est quoi ton toit ?

/ Qu'est-ce que la "bidonvillisation du monde urbain" et le mal-logement en France ?

// Quelles sont les réalités du mal-logement et comment s'étend-il dans le monde ?

/// Quelles sont les causes et les conséquences de ces problèmes ?

Définitions

Bidonville

Terme utilisé depuis les années 50 pour désigner les "maisons en bidons" au Maghreb (Afrique du Nord). Si les bidonvilles désignent toujours "un ensemble d'habitations construites avec des matériaux de récupération", ils s'organisent de façon très différente selon les pays.

La moitié des habitants de la planète vit en ville, parmi eux, **1 sur 3 vit dans un bidonville.**

Mal-logement*

Cinq indicateurs retenus pour traduire les effets de la crise du logement, et pour leur capacité à rendre compte effectivement de la situation que vivent, souvent douloureusement, les personnes en difficulté de logement dans un contexte de fragilisation des ménages :

1. l'absence de logement,
2. les difficultés d'accès au logement,
3. le manque de confort et l'insalubrité,
4. les difficultés de maintien dans le logement,
5. la mobilité difficile voire l'assignation à résidence.

*Par la fondation Abbé Pierre



MichaelMaggs,tokyo_CC BY-SA



Katja Ulbert, librairie calais_CC BY-SA

Urbanisation

Développement de la population urbaine. Désigne le passage d'une société rurale à une société urbaine.

**Extrême pauvreté ? Manque d'hygiène ?
Absence de confort ? Pas d'eau,
pas d'électricité ? Finalement, c'est quoi
vivre dans un bidonville ?**

1 ■ Bidonvilles à Manille, capitale des Philippines

Archipel du Sud-Est asiatique

15 millions d'habitants, parmi eux,

3 à 4 millions vivent dans des bidonvilles

Les bidonvilles de Manille,

Entre 20% et 30% des philippins vivent en bidonvilles principalement à cause de l'exode rural. Poussés par l'espoir de trouver du travail dans les grandes villes, ils viennent s'entasser aux abords de celles-ci.

Extrême richesse et extrême pauvreté sont voisines.

■ Les bidonvilles se construisent principalement **près des quartiers d'affaires** pour que ses habitants aient plus de chances de trouver du travail.

■ Agents d'entretien, maçons, vendeurs, collecteurs de déchets, babysitters... Une bonne partie des **habitants** des bidonvilles travaillent et **représentent un poids considérable** dans l'économie des pays concernés.



Judgefloro - Own work_ CC BY-SA



Des conditions difficiles

■ Certains bidonvilles sont construits au-dessus de l'eau sur pilotis, cela représente un danger supplémentaire.

■ Les **“maisons”** sont minuscules et il n'y a parfois qu'une **seule pièce pour loger toute la famille** (parents, enfants, grands-parents, cousins...)

■ La cuisine est dans la rue et commune à tous

■ Pas de sanitaires (toilettes, douches...)

■ Pas d'eau courante

■ Risques d'incendie, d'inondation, conditions sanitaires déplorables, violences, phénomènes de gangs, inégalités des chances et marginalisation...

Paradoxal, non ?

Quasiment tous les foyers ont une télévision et sont équipés de téléphone portable...

■ ... ces biens de consommation sont très ancrés dans la culture philippine.

■ Les habitants des bidonvilles ne bénéficient **pas des services publics** (plan d'urbanisation, ramassage des ordures, transports en commun, tout-à-l'égout...) et doivent payer aux "chefs" des bidonvilles un loyer, le raccordement à l'électricité etc.

Au final vivre dans un bidonville coûte plus cher que dans logement traditionnel.

■ La consommation quotidienne est très coûteuse. Tout est vendu en petites doses car face à la précarité et à l'irrégularité des rentrées d'argent, **les achats sont faits au jour le jour**. Les minidoses vendues reviennent beaucoup plus cher aux habitants et **augmentent considérablement la production de déchets**.

■ Malgré les mauvaises conditions d'hygiène et d'accès à la santé, les habitants, très conscients des risques sanitaires, **se lavent plusieurs fois par jour. Leurs vêtements sont propres**.

■ Les priorités des habitants sont celles de tout un chacun : la santé de leur famille, leur bonheur et la réussite de leurs enfants.

■ Même si le taux de fréquentation est incertain, **les enfants des bidonvilles vont à l'école**. Selon l'UNICEF, le taux net de scolarisation à l'école primaire aux Philippines est de 88% pour les garçons et 90% pour les filles.



Judgefloro - Own work, CC BY-SA



Judgefloro - Own work, CC BY-SA

Sources : livret pédagogique Kurioz

Pour ces habitants,
Qu'on se le dise !

Ils ne perdent pas pour autant leur dignité.

La vie au sein des bidonvilles s'organise malgré tout. On rit, on joue, on fait du petit commerce, on s'adonne même au loisir national : le Karaoké.

La vie sociale est riche, les mots **solidarité, entraide et échanges** ont une vraie signification.

2 ■ Absence de domicile personnel, France 5^{ème} puissance mondiale



5,1 millions de personnes ont connu au moins un épisode sans logement personnel au cours de leur vie.

Si cet épisode est passager pour certains, il dure plusieurs mois pour d'autres, voire plusieurs années : plus de 2 millions de personnes ont ainsi déclaré avoir connu une absence de logement personnel pendant au moins un an, et 440 000 d'entre elles pendant plus de 5 ans.

*L'enquête Logement 2013

Pour plus de 2 millions d'entre elles, l'absence de logement personnel a duré au moins un an.

En 2016 :

3 960 000 de personnes
sont mal logées en France.

143 000 personnes
sont sans domicile.

12 100 000 de personnes
fragilisées par rapport au logement.

Au total, près de **15 millions**
de personnes sont touchées
par la crise du logement.

MAL LOGEMENT = MAUVAISES CONDITIONS DE VIE HABITAT INDIGNE

En 2013 encore 173 000 logements sont dépourvus de WC intérieurs et 117 000 de baignoire ou de douche. 135 000 personnes vivent dans un logement sans coin cuisine et 388 000 personnes sans chauffage.

Précarité sanitaire &
Précarité énergétique



SANS-ABRI

Définitions

Sans-abri

Toute personne qui ne dispose d'aucun lieu couvert pour se protéger des intempéries (pluie, froid) et dort à l'extérieur (dans la rue, un jardin public...) ou dispose d'un lieu non prévu pour l'habitation (cave, cage d'escalier, chantier, parking, centre commercial, grotte, tente, métro, gare...).

Qui sont les sans-abri?

92% d'hommes,
durée moyenne 10 ans sans-abri,
durée de vie **49 ans**, contre
79 ans dans la population générale.

2015 = 585 décès de la rue

*Collectif Les Morts de la Rue

1999

9 000 personnes

2006

14 600 personnes

SANS DOMICILE

Définitions

Sans domicile

Sans-abri + en habitation de fortune, en hébergement collectif, à l'hôtel, en CADA* ou hébergés dans un logement associatif.

*CADA= Centre d'Accueil des
Demandeurs d'Asile

**50% gagnent moins de
600 € par mois,**

**30% vivent avec moins de
300 € par mois.**

En 2012, autour de 143 000 personnes sans domicile en France métropolitaine, +50 % par rapport à 2001.

82 000 adultes sans domicile, **30 000 enfants** dans les agglomérations de plus de 20 000 habitants.

Estimation a minima, qui n'inclut que ceux ayant eu recours aux dispositifs d'hébergement ou de restauration.



Sources : Rapport sur l'Etat du Mal Logement en France 2017

3 ■ Bidonvilles en France

Années 50 :

Les bidonvilles apparaissent, pourquoi ? Destructures des habitats dues à la 2^{de} guerre mondiale, pauvreté, exode rural et venue de main-d'œuvre étrangère. L'offre de logements devient alors inférieure aux besoins réels.

Années 60 :

Environ 100 000 habitants vivent dans des bidonvilles.

Années 70 :

Politique volontariste de résorption des bidonvilles, les bidonvilles disparaissent avec le relogement des familles. Les cités de transit se transforment progressivement en cités HLM.



Années 90 :

Sous l'effet notamment de la chute du mur de Berlin, de l'insuffisance de logements et de la pauvreté, les bidonvilles réapparaissent en France.

Année 2017 :

5^{ème} puissance économique mondiale, les bidonvilles perdurent : 20 000 personnes dont 5 000 enfants (chiffres stables depuis des années)

Où sont-ils ?

539 sites différents recensés en 2016, à la **périphérie des centres urbains**, sur des **terrains vagues**, des **friches industrielles**, sous des **échangeurs autoroutiers**...

Depuis 25 ans, la seule réponse des pouvoirs publics, consiste en une politique systématique d'expulsion des habitants de bidonvilles.

Loin de résoudre le problème, les expulsions ne font que le déplacer et, en réduisant à néant les démarches d'insertion (scolarisation, parcours de soin, emploi...), maintiennent les personnes dans la grande précarité.



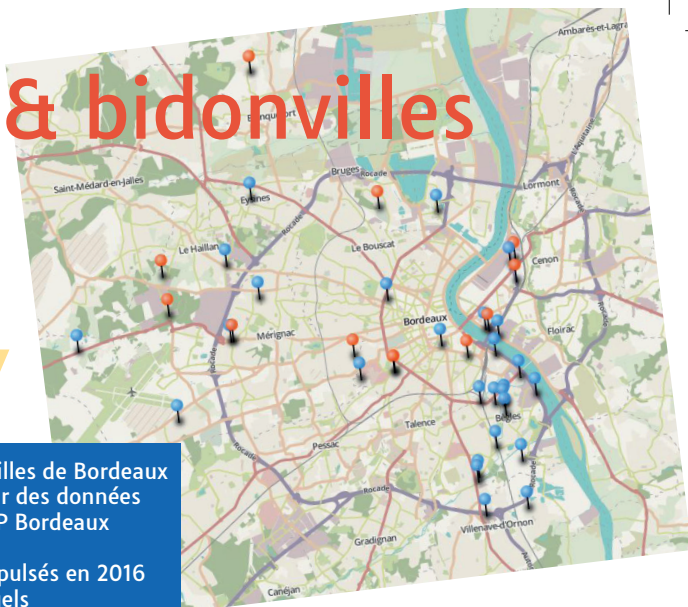
De « bidonville » à « campement illicite »

Changement de terminologie officielle française*, ce glissement sémantique marque l'illégalité de cette occupation et donc l'illégitimité de cette forme d'habitat dont les occupants sont pourtant davantage à considérer comme des victimes d'habitat indigne et précaire.

4 ■ Squats & bidonvilles à Bordeaux

Près de 1 000 personnes vivent en squats et bidonvilles sur la Métropole de Bordeaux.

Carte des squats et bidonvilles de Bordeaux Métropole (réalisée à partir des données de MdM, Dynam'eau et GIP Bordeaux Métropole Médiation)
Points rouges : terrains expulsés en 2016
Points bleus : terrains actuels



Qui sont ils ?

Des ressortissants français, des citoyens communautaires, des personnes originaires d'Afrique sub-saharienne, du Maghreb etc. Environ 50% sont originaires de Bulgarie et de Roumanie, mais également un nombre important sont des demandeurs d'asile (ex: Sahara Occidental) parce qu'ils n'ont pas accès à l'hébergement en Centre d'accueil de demandeurs d'asiles (CADA).

Des situations administratives très différentes, mais des **conditions de vie désastreuses** : lieux non prévus pour l'habitat, sans eau ni électricité, ramassage des déchets aléatoires, grande promiscuité, importantes difficultés d'accès aux soins et aux droits.

Conditions de vie dans les bidonvilles ? *En France

- 77% des lieux n'ont pas d'accès à l'eau potable
- 74% des sites n'ont ni poubelles ni ramassage des ordures
- 88% des lieux de vie sont dépourvus de raccordement officiel à l'électricité

Des problèmes sanitaires liés aux conditions de vie insalubres : problèmes respiratoires, digestifs, dermatologiques, bucco-dentaires etc.

Sentiment de rejet et de dévalorisation extrêmement fort ont des conséquences directes sur la santé et l'accès aux soins : peur de fréquenter les institutions, préjugés, réactions négatives, barrière de la langue...

Et pourtant !

1/4 des sans-domicile travaillent, le plus souvent en emplois précaires.

10% sont diplômés de l'enseignement supérieur.

15% des étudiants ont connu une situation de sans-domiciliation au cours de leurs études.

Logement en sur-occupation :
+ 40% de retard scolaire
Précarité énergétique :
+ 50% d'état de santé dégradé



LE COUT DU MAL-LOGEMENT EST ÉNORME !

« Le coût économique et social du mal-logement. Outre les coûts directs importants (hébergement d'urgence, nuitées d'hôtel...) **chiffrés à plus d'un milliard d'euros annuels**, nous avons mis en évidence l'impact des situations de mal-logement sur la réussite scolaire, l'insertion dans l'emploi et l'état de santé. À titre d'exemple, nous avons souligné que la sur-occupation augmentait de 40 % la probabilité pour un élève d'être en retard scolaire (de redoubler au moins une fois). La précarité énergétique augmente quant à elle de 50 % le risque de se déclarer en état de santé dégradé ».

Témoignage de Pierre MADEC économiste à l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE) depuis 2012.

Combattre la crise du mal-logement, est un enjeu démocratique.

Propositions Fondation Abbé Pierre

Pour faire reculer durablement la crise du logement

- « Logement d'abord ! »
- Attributions de logements sociaux : généraliser la transparence et la justice sociale
- Pour un parc social accessible aux ménages à bas revenus
- Mobilisation du parc privé à des fins sociales : passer du stade artisanal à une échelle industrielle
- Accueillir les personnes migrantes dignement : des logements et des droits
- Prévenir mieux pour expulser moins



10 Livret d'information "Et toi, c'est quoi ton toit?"

Préjugés

« Ils sont nomades »



© SebGodefroy

Réalité : En France, ils sont contraints à la mobilité du fait des expulsions répétées de leur lieu de vie.

Ces personnes sont sédentaires dans leur pays d'origine. Les caravanes que l'on peut voir sur certains bidonvilles sont un abri de fortune pour ces familles et ne correspondent pas à leur habitat traditionnel.

« C'est leur mode de vie de vivre en bidonville »

Réalité : Ce n'est qu'une solution par défaut et non un mode de vie choisi.

À défaut d'autres solutions, ces familles sont contraintes de vivre dans des bidonvilles ou des squats. Leur habitat n'est qu'une manifestation d'une politique d'exclusion et une conséquence de la crise du logement en France.

« Ils ne vivent qu'en communauté »

Réalité : Ils se regroupent afin de pouvoir compter sur la solidarité entre les familles souvent venues du même endroit.

Ils quittent de conditions de vie précaires dans leur pays d'origine mais ne retrouvent pas immédiatement des conditions de vie meilleures en migrant. Maintenir le lien avec sa famille élargie et/ou sa communauté villageoise permet bien souvent de faire face aux difficultés rencontrées dans le pays d'accueil. À savoir, vivre avec l'ensemble de sa famille n'est pas un projet de vie partagé par tous les habitants des bidonvilles et des squats.

Propositions

Médecins du monde

La stabilisation territoriale des personnes

Mettre fin à l'errance, première étape de l'inclusion :

- En finir avec l'expulsion systématique et contre-productive des lieux de vie.
- Réorienter les fonds consacrés aux expulsions vers une réelle politique de résorption des squats et bidonvilles.



© SebGodefroy

L'amélioration des conditions de vie

En squats et bidonvilles :

- un respect de la dignité humaine.
- Améliorer les conditions sanitaires et la sécurité des personnes sur leurs lieux de vie.

L'accès au logement, c'est possible !

- Inscrire la résorption des squats et bidonvilles dans les politiques publiques du logement et de l'habitat.

Du dialogue et des moyens pour passer d'une politique d'expulsion à une...

...politique de résorption des squats et bidonvilles

- Améliorer la gouvernance en créant des espaces de concertation entre acteurs institutionnels et associatifs.

Gestes quotidiens

*Une société où chacun-e peut vivre dignement/
Pour un monde plus juste et plus solidaire/
Et toi qu'est ce que tu peux faire ?*

T'intéresser et prendre part à la vie de la cité, exercer tes droits civiques.

T'informer pour être un citoyen averti, développer ton esprit critique.

Donner du temps ou de l'argent à une association.

Défendre une cause.

Signer une pétition.

Lutter contre les préjugés, les discriminations.

T'engager, partager, transmettre.

T'emparer de ton pouvoir d'agir pour renforcer tes capacités d'actions et rompre l'isolement.

T'ouvrir aux autres, être tolérant, bienveillant.

Consommer responsable, équitable. Promouvoir le travail décent. cf BIT*

Et toi, c'est quoi ton geste ?

Photos de Couverture : Cécile Massie et Emilie Noyer Rontex (Médecins du Monde), Pierre Faure.
Contenu : Tiphaine Ardouin, Clara Audonnet, Morgan Garcia, Pascal Paoli. Graphisme : Valerie Cridelausa.

Avec l'appui de  **RÉGION Nouvelle-Aquitaine**

Remerciements  **irta**


RADSI
Nouvelle-Aquitaine
Réseau Associatif
pour le Développement
et la Solidarité Internationale


FONDATION Abbé Pierre
Agence régionale
Nouvelle-Aquitaine


MÉDECINS DU MONDE
Délégation Aquitaine /
Mission Squats